

Les enfants sauvages

Un mythe fondateur

Quels effets peuvent avoir les privations sensorielles et l'absence de contacts humains sur le cerveau d'un enfant ?

La plus célèbre histoire d'« enfant sauvage » est sans conteste celle de Victor de l'Aveyron. Le 8 janvier 1800, on apprend qu'un enfant nu, d'une douzaine d'années et vivant seul dans la nature, a été capturé en Aveyron. Sale, hirsute, farouche, l'enfant a tout du sauvage. Il est muet et ne s'exprime que par des cris et grognements. Il est en proie à des colères subites. De nombreuses grimaces déforment son visage.

La presse en parle et suscite l'intérêt du public. La nouvelle attire particulièrement une société de savants qui vient de se constituer à Paris : la Société des observateurs de l'homme. Elle est composée de savants illustres comme les naturalistes Jussieu ou Cuvier, le médecin Cabanis ou encore l'aliéniste Pinel. Leur projet est de constituer une « science de l'homme » qui devra se consacrer à l'étude des êtres humains « sous ses différents rapports physiques, intellectuels et moraux ». Les sciences humaines sont en train de naître.

Pour les membres de la Société, l'enfant de l'Aveyron est une occasion unique d'observer un être humain à « l'état de



Jean-Marc Itard (1775-1838).

nature ». Si l'on parvient à éduquer le jeune garçon, on pourrait aussi voir apparaître progressivement les effets de l'éducation sur la nature sauvage.

Parmi les membres de la Société des observateurs, un jeune médecin, Jean-Marc Itard, nouveau médecin-chef de l'Institution des sourds-muets de la rue Saint-Jacques, pense que « l'idiotisme apparent » de l'enfant s'expliquerait plutôt par l'absence d'éducation. Un enseignement approprié pourrait l'aider à acquérir la sensibilité, le langage et l'intelligence

dont il semble dépourvu. J.-M. Itard demande donc que l'enfant lui soit confié. Rebaptisé Victor, le garçon va faire l'objet d'une expérience inédite.

Il est transféré à l'Institut des jeunes sourds où, assisté par madame Guérin, le médecin débute son éducation. Il constate rapidement que les douches et bains chauds éveillent sa sensibilité. Lentement Victor devient plus sensible au confort. Son « éducation morale » progresse également. Au bout de quelques mois, il s'habille tout seul. Il a appris à dormir dans un lit. La parution du mémoire *De l'éducation d'un homme sauvage* est un événement. J.-M. Itard et son protégé Victor deviennent aussitôt célèbres dans la France entière et même en Europe. L'ouvrage est traduit en anglais et le tsar de Russie demande à en lire un exemplaire.

Victor était-il vraiment un enfant sauvage ?

Mais les années qui suivent ne confirment pas les attentes. Dans un second rapport publié en 1806, J.-M. Itard dresse un bilan beaucoup plus mitigé. Victor a désormais 18 ans. Certes, des progrès sont constatés. Victor s'est attaché à sa gouvernante et est sensible à ses encouragements ou punitions. Mais intellectuellement, il reste très fruste et ne parle

JEAN-FRANÇOIS DORTIER

pas. Il passe des heures seul, à se balancer d'avant en arrière ou à se masturber frénétiquement... J.-M. Itard avoue les maigres résultats de son éducation et laisse paraître son découragement. Resté auprès de Mme Guérin, Victor décède à l'âge de 40 ans, dans l'indifférence générale.

En réalité, selon l'historien de la psychiatrie Thierry Gineste qui a repris le dossier dans le détail et fouillé dans les archives, il apparaît que Victor a été abandonné vers l'âge de 6 ans, vraisemblablement parce qu'il ne parlait pas et était inapte à la vie sociale. Philippe Pinel avait diagnostiqué rapidement que Victor était un « idiot congénital », parce qu'il avait des cas semblables à l'hôpital de la Salpêtrière. Le terme d'« idiot » correspond à ce que l'on appellerait aujourd'hui un autiste. Victor en avait tous les signes : l'impossibilité d'établir avec lui une communication normale, le retard intellectuel, les violentes crises de colère, les gestes stéréotypés et les balancements du corps, d'avant en arrière, des heures durant, les yeux dans le vide...

Dans sa remarquable *Histoire de l'autisme**, Jacques Hochmann a clairement établi le lien entre l'« idiotisme » des premiers temps de la psychiatrie et l'autisme contemporain.

La tragédie des enfants placards

Bien d'autres histoires d'enfants sauvages dont la presse s'est fait écho n'ont été que des supercheries, souvent inventées de toutes pièces. Mais les enfants sauvages existent bien tout près de chez nous, au cœur des cités modernes. Périodiquement, l'actualité braque ses projecteurs sur ce qu'on appelle aujourd'hui les « enfants placards », élevés en dehors de tout contact avec leurs semblables.

Dans les années 1960, le cas de Genie a fait l'objet de nombreux films et publications (1). Recluse dans un placard depuis l'âge de 18 mois, le plus souvent attachée et brutalisée par son père, on la découvre à 13 ans avec la taille d'un enfant de 6 ou 7 ans. La petite fille est immédiatement placée dans une institution.



Image du film de François Truffaut, *L'Enfant sauvage*, 1970.

On la soigne, on la nourrit et surtout on entreprend de l'éduquer. Une des questions qui passionne alors les chercheurs est de savoir si Genie est capable de retrouver l'usage du langage. À certains tests, elle avait des résultats d'une enfant de son âge; à d'autres, elle restait figée au stade d'un enfant de 2 ans. Les études sur Genie prirent fin durant l'année 1975. La jeune fille avait alors 18 ans mais, par bien des côtés, elle restait une enfant de 2 ou 3 ans.

Le développement de l'enfant : une coconstruction

Depuis deux siècles, on en a appris beaucoup plus sur les enfants sauvages et les effets de l'éducation. La tragédie des enfants martyrs nous montre plutôt que, privés de contacts et d'environnement social, les enfants subissent de graves perturbations dans leur développement physique, affectif et intellectuel. Les humains sont, par nature, des animaux sociaux, qui ont besoin pour se développer normalement, non seulement de nourriture, de soleil, de jeux, mais aussi d'affection, de contacts, de rencontres avec d'autres humains.

Faut-il en conclure à l'inverse que c'est l'éducation, la vie sociale, la richesse des contacts qui « fait » l'humain ? Le cas des enfants autistes démontre le contraire. Car un trouble neurodéveloppemental comme l'autisme montre que si cerveau n'est pas configuré correctement pour permettre la communication et les relations sociales, alors le développement de l'enfant sera sévèrement altéré, et ce malgré les simulations continues d'équipes de soignants qui se relaient des jours, des semaines et des mois autour d'un seul enfant.

Le développement de l'enfant apparaît donc comme le produit d'une « coconstruction » entre les stimulations de l'environnement et la dynamique du cerveau qui doit développer les dispositifs propres à capter les sources fournies par l'environnement.

Reste à comprendre comment se réalise cette coproduction entre cerveau et environnement ? ●

(1) Susan Curtiss, *Genie. Psycholinguistic study of a modern-day « wild child »*, Academic Pr, 1977 ; Russ Rymer, *Genie. A scientific tragedy*, Harper Perennial (1994) ; et *Genie. Escape from a silent childhood*, Joseph, 1993. Le film de Harry Davenport *Mockingbird Don't Sing* (2001) est tiré de la vie de Genie.